

D. Je ne parlais pas de cela. Vous faites un exposé, mais je crois que M. Caton, dans son témoignage, est d'opinion différente.—R. Oui.

D. Il croit que dans certaines régions le radiotélégraphe est supérieur au radiotéléphone.—R. Oui, je crois, monsieur le ministre, que nous ne sommes pas d'accord avec M. Caton sur ce point particulier. M. Lindsay et M. Tupper, de la *North Telephone Company*, sont ici, et je crois qu'ils seront en mesure de répondre à la question.

M. CAVERS: Quel sera le coût supplémentaire de l'installation radiotélégraphique sur vos navires?

Le TÉMOIN: Si on me le permet, j'en parlerai un peu plus tard.

M. Carroll:

D. Avez-vous remarqué aussi que le monsieur a dit que le radiotélégraphe était supérieur au radiotéléphone dans certains endroits? C'est ce qu'il a déclaré.—R. Oui.

D. Alors, vous n'avez rien à opposer à cette déclaration, n'est-ce pas?—R. Je crois qu'il y a des limitations au radiotéléphone comme au radiotélégraphe en certains endroits.

D. Je ne parle pas de cela, mais simplement de la déclaration que le monsieur a faite. Je ne suis pas au courant. Il n'a pas dit positivement que ce serait supérieur à ce que vous avez actuellement.

L'hon. M. CHEVRIER: Je ne voulais pas vous interrompre, monsieur Bird. Continuez, s'il vous plaît.

Le TÉMOIN: Le second point est que le radiotéléphone permet une conversation directe de personne à personne. M. Caton a déjà approuvé mon point de vue sur le sujet. Il l'admet et je ne crois pas qu'on puisse dire le contraire. Mais il y a une chose qu'il faut dire, c'est que le radiotéléphone permet de communiquer avec n'importe quel nombre de personnes en même temps. Alors, si un navire est en détresse... Mais je crois qu'il est préférable d'expliquer le cas par un exemple. Il s'agit du cargo *Nootka* qui s'est échoué il y a plusieurs années sur la côte du Pacifique et a subi des dommages considérables. Dès le moment de l'échouement, le patron a radiotéléphoné au capitaine Gillison qui est ici aujourd'hui. Comme il était deux heures du matin, le capitaine était au lit et le patron lui donna les détails de l'accident. Au même moment, le capitaine Unwin, directeur des travaux de sauvetage, entendit la conversation et s'y joignit. Il voulait savoir s'il pouvait faire quelque chose et quel était l'appareillage requis. Sur le même appel, on est intervenu trois fois, disant qu'une barge était disponible si elle pouvait être de quelque utilité. La barge s'est rendue sur les lieux et a servi à décharger la cargaison du navire endommagé. De plus, tous les remorqueurs dans un rayon de 50 milles se sont joints à la conversation, désirant savoir si leurs services étaient requis. Le radiotéléphone a permis une conférence. Il serait stupide de penser qu'il en aurait été ainsi avec le radiotélégraphe.

Le point suivant est la simplicité du fonctionnement. Les membres du Comité en ont déjà parlé, et je ne crois pas devoir y revenir. Vous n'avez pas besoin d'un opérateur expert, et l'outillage est bien moins coûteux. Il suffit du cinquième de l'espace requis pour le radiotélégraphe qui comprend les antennes, les transmetteurs, les récepteurs, les batteries et la source d'énergie qui doit être indépendante de la machinerie de propulsion du navire. Je désire maintenant discuter cet aspect de la question. Le coût de l'installation de radiotélégraphes sur les remorqueurs est non seulement exorbitant, mais inutile et il serait une impossibilité physique au point de vue économique. C'est là notre deuxième point important.

D'abord, un mot au sujet de l'espace sur les petits remorqueurs. Comme vous le savez tous, messieurs, la machine occupe la majeure partie de l'espace.